Les Bohémiens.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.29
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1900 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : 1126
Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm
Notes : "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".
Mots-clés : Images d'Epinal
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LES BOHÉMIENS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1126

Paul n'écoutait ni sa maman ni ses maîtres, il aimait à courir avec les petits polissons du quartier.
Et il poussait souvent fort loin ses excursions buissonnières.

Une fois, il s'aventura si loin qu'au retour la nuit le surprit et qu'il s'égara. Il demanda son chemin à des gens de mauvaise mine.

Ces gens de mauvaise mine étaient des bohémiens.
Ils dirent à l'enfant qu'ils allaient le conduire chez sa maman.

Les bohémiens le firent monter dans leur voiture. La voiture roula longtemps, longtemps; et emmena l'enfant bien loin, bien loin.

Pendant la route, Paul qu'on avait dépouillé de ses beaux habits et revêtu de haillons, était contraint de mendier. Et il était battu quand il n'obtenait pas l'aumône implorée.

Les bohémiens le dressaient aux exercicés acrobatiques.
Chaque maladresse était punie d'une cinglée de coups de fouet: le fouet des chiens de l'établissement!

Le petit garçon apprenait à danser sur la corde raide avec ou sans balancier, mais toujours avec le rude fouet en perspective.

On lui faisait nettoyer les légumes et cuire la soupe.....
Mais lui n'avait jamais que du pain noir pour toute nourriture.

Jugez de ce qu'il a dû endurer de coups de la terrible lanière, pour en arriver à la parfaite dislocation dont ses maîtres offrent le spectacle au public.

A chaque station le pauvre enfant était obligé d'aller laver à la rivière les immondes guenilles de la troupe vagabonde.

Dans un village les bohémiens donnent une représentation sur la place.
Paul habillé en arlequin danse la polka.

Il lui faut exécuter entr'autres tours de force, le grand écart qui le fait beaucoup souffrir. Mais il n'en doit rien paraître et le pauvre enfant rentre ses larmes.

La recette n'ayant pas été bonne, les bohémiens refusent de donner à manger à l'enfant.
Paul va pleurer à l'écart.

Un gros monsieur le remarque et le questionne ; le petit garçon raconte sa triste histoire et supplie le monsieur de le tirer des griffes de ceux qui l'exploitent.

Ce monsieur est justement le Maire de l'endroit.
Il interroge sévèrement les bohémiens et les fait conduire en prison.

Paul est accueilli par la femme de M. le Maire. Elle lui donne d'abord à manger; depuis bien longtemps l'enfant ne s'est vu à pareille fête.

Puis la maman de Paul accourt au village. Il est presque superflu de vous montrer la joie de la mère et de l'enfant.

Est-il heureux, petit Paul, à la pensée qu'il va revoir son père, ses parents, ses amis et la chère maison qu'il croyait avoir quittée pour toujours !

On l'entoure, on le questionne, il raconte les terribles suites de sa folle équipée... le fouet, la misère, la faim...

Et il jure à ses parents qu'il sera désormais très-obéissant. On peut affirmer qu'il n'a plus envie de faire l'école buissonnière.

OFFERT PAR **THE SPORT** 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS